

N<sup>o</sup> 58 15 centimes

# LE RASOIR



un voisin indiscret



Rédacteur en chef:  
CARLOS DE BADAJOZ.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

19 NOVEMBRE 1871

Troisième Année.

Abonnement:

Belgique, Un an, franco fr. 4,50.  
Etranger, Port en sus.

Les abonnements et les annonces  
se paient par anticipation.

# LE RASOIR

Dessinateur-Propriétaire  
VICTOR LEMAÎTRE.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.  
LIÈGE.

nonces:

La ligne centimes et à forfait. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement aux bureaux du journal, ou à la librairie Désiré. — Les grandes lettres comptent pour autant de petites qu'on peut en mettre sur l'espace qu'elles couvrent.

## JOURNAL SATIRIQUE

Paraissant tous les quinze jours.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue des Fripiers, chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez CHEFFAELS, libraire, rue Marché-aux-Vaches. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire.

### Gustave Grincheux.

Malgré l'apparition de nouveaux journaux, les artistes, les juges et les bonnes d'enfants se disputent le Rasoir du jour. Les premiers parce qu'on aime à voir croquer ceux qui vous ont montré les dents; les seconds parce qu'il s'agit de la greffe; les troisièmes parce qu'elles pourront désormais rassurer les bambins que Grincheux effraie souvent au boulevard par ses gestes, ses marches rapides, et ses arrêts sans cause apparente.

Les bonnes disent: « tu es fou, Bébé, c'est Gustave, et Gustave est bon comme le pain d'épice! » Ah! bonnes insensées, si vous saviez comme à 20 ans, à cet âge où l'amour naît de tout et meurt de rien, Gustave regardait l'avenir sans crainte et sans lunettes. Il se destinait à la carrière lyrique. La nature lui avait donné tout ce qu'il faut à un ténor, des yeux et des cheveux noirs, avec une jambe bien faite et même de la voix. Jetons un voile discret sur les passions qu'il inspirait alors, car bientôt, hélas! il perdit la voix de poitrine et la voie des succès.

Son désespoir fut incompréhensible. Ses amis et ses cheveux commencèrent à l'abandonner. Son crâne se dégarnit, et profitant de la permission que les circonstances lui faisaient, à mesure que disparaissaient les touffes de l'avant, son chapeau descendait en arrière, simulant une tour de Pise mouvante. Le grenier qu'il occupait ne résonnait plus de ses chants, la portière qui le servait n'osait lui présenter sa note; Gustave résolut d'en finir avec l'existence. C'était un noble cœur, il choisit une mort précédée d'une longue agonie: il se fit greffier. Devenu homme de robe, il devint aussi homme de plume. Depuis 20 ans ses chroniques théâtrales, qui paraissent au Journal de Liège, sont la terreur des artistes. Les mauvaises langues seules assurent qu'il puise l'inspiration dans le carnet de Jean-Baptiste. C'est inutile, ses chroniques se suivent, se ressemblent et peuvent se résumer ainsi:

X. ou M<sup>e</sup> Y. (mettez les noms de tous les artistes connus) se fait des rentes. Il ou elle peut vivre des pommes cuites que le public sévère mais juste ne manquera pas de lui jeter.

— C'est au théâtre que Gustave brille, c'est là qu'il faut l'étudier. D'abord il gronde en sourdine, bientôt le rouge de l'indignation lui monte à la face, il gesticule, parle haut, s'agite, assujettit ses lunettes pour mieux regarder la scène, et bravement il sort en grommelant, suivi de l'avocat K. un autre mécontent celui-là. Tous deux jurent par leur épouse qu'ils ne remettront plus les pieds au théâtre. Le lendemain la même scène recommencera, et depuis des années.

La fréquentation des acteurs et des avocats n'a pas eu seulement pour conséquence de rendre Gustave légèrement hâbleur, elle en a fait l'homme le plus distrait du monde. Quand le président prononce la formule: « attendu que le coupable est innocent, le tribunal l'a condamné, etc. » —

Grincheux s'oublie et se met à chanter. « Voilà donc des chrétiens l'éternelle justice! »

Quand le ténor s'écrie: « Où suis-je? »

De mes yeux enchantés n'est-ce pas un prestige? »

Gustave dit au docteur T. son voisin de stalle: « Bah! ce n'est rien. Un mari qui a tué sa femme. Vieillesse de cour d'assises; on l'acquittera, n'est-ce pas, M. le conseiller? »

Le docteur T. lui tâte le pouls en hochant la tête,

Chez lui, lorsque sa dame lui dit: « Voyons, sers le potage. »

Il répond: « oui M<sup>e</sup> le président; le témoin affirme que dans ce breuvage on a trouvé six têtes d'allumettes chimiques. »

Ses distractions lui ont valu la réputation d'un greffier original et spirituel. Ajoutons que c'est un travailleur.

En fait de métaphysique et de sciences exactes, il est rendu des points à Pic de la Mirandole; il est à cent coudées au dessus de l'abbé Peur . . .

A l'exemple de Rousseau, il n'aime pas à se trouver 13 à table . . . quand le menu est préparé pour 10 personnes. Il croit au génie de Beethoven, à la sublimité de la cuisine Bernay; hors de là ses croyances sont bien faibles. C'est à peine s'il ajoute foi aux récits fantastiques que son ami Achille lui fait de ses chasses en Condroz. Il ne peut se figurer que l'inventif Achille, pour se procurer un lièvre, dépose sur une borne une feuille de choux saupoudrée de poivre, et que l'animal venant pour manger le chou éternue et se brise la tête contre la pierre. Vainement le banquier G. vient à la rescousse, Gustave jusqu'aujourd'hui, après avoir repris six cent septante quatre fois cette discussion, n'est pas encore convaincu.

Du reste rien de beau comme les conversations de ce trio d'inséparables. Malheur à l'imprudent qui viendrait se faufiler à leur table, lorsqu'ils sont réunis au Vénitien. L'avocat Z. lui-même est obligé de fumer sa pipe en silence. Son jeune et brillant confrère H. D. profite de l'occasion pour l'entretenir des points de droit les plus captieux qu'il a découverts dans la législation Hébraïque. Les deux disciples de Cujas prennent le vieux P . . . pour arbitre. Leurs discours détournent l'attention des auditeurs de Gustave, qui leur apprend brusquement que le soleil levé, les étoiles doivent se voiler la face.

Nous conseillons fort à nos lecteurs d'aller au Vénitien vers dix heures du soir. La vue leur en dira plus que le reste.

Le mot de la fin peindra Grincheux greffier et critique mieux que les dissertations.

Il y a trois ou quatre ans, Madame X. forte-chanteuse en notre ville étant devenue trop forte pour rester chanteuse, s'était retirée du théâtre.

Gustave qui voulait savoir tous les détails interrogeait la suivante de la dame.

— Nom d'un petit bonhomme! dit la soubrette, quand je vous assure que je ne le connais pas!

— Inutile de feindre, s'écria notre chroniqueur, l'affaire se saura toujours, car elle est à vue, le public s'en émeut et la justice informe!

Ce bon Grincheux mourra comme il a vécu. Au moment de dicter son testament il chantera: « Je meurs heureux encore . . . c'est le bonheur que nous lui souhaitons . . . dans 50 ans! »

X. Y. Z.

### Frères, il faut mourir!

Cartouche, Papavoine et autres brigands célèbres ont décidément des émules dans notre paisible cité. Il n'est plus question, depuis deux mois, que des exploits d'un ou de plusieurs Tropman, qui assomment les citoyens avec une désinvolture qui n'a d'égale que la prodigieuse incurie de la police.

C'est en vain qu'on voudrait le nier, la multiplicité des attentats ne laisse pas que d'inspirer des inquiétudes sérieuses, d'autant plus qu'on s'efforce de

faire croire à des accidents dès qu'on n'arrive pas, dans le principe, à trouver la trace d'un coupable.

Tantôt c'est le vol qui semble le mobile du crime, tantôt un mot échappé à l'agresseur amène sa victime à supposer que le coup qui l'atteint était destiné à son Sosie.

La terreur a envahi les noctambules et autres; quiconque passe ses soirées au café n'est plus certain d'arriver intact à son domicile; on commence à prendre les mesures que la situation comporte.

Les uns, qui redoutent une ressemblance compromettante, s'adaptent un faux nez: hier entre onze heures et minuit, j'ai failli saluer plus de dix Rodembourg; ce n'est qu'à dixième que j'ai pu me rendre compte de mon erreur.

Les autres prennent diverses attitudes pour traverser des rues désertes et sombres; on en a vu marchant sur les mains pour avoir l'air d'un animal. Présomptueux! Comme s'ils n'avaient pas toujours l'air bête!

Gribouille, chargé de bijoux et craignant un guet-apens s'applique un pain dans le dos pour paraître bossu.

Ceux qui se font reconduire en voiture, et P. est de ce nombre, se cachent dans une caisse adaptée derrière le véhicule.

D'autres encore . . . mais il serait imprudent d'initier MM. les voleurs aux stratagèmes ingénieux auxquels nos bourgeois timorés ont recours.

Et la police? me direz-vous. Elle veille; cependant la fraîcheur des nuits astreint les gardiens de notre repos à se mettre à l'abri; dans chaque quartier existe un corps-de-garde où sont réunis autour d'un poêle monstre de facétieux pompiers et d'intrépides agents qui préfèrent les douces causeries aux promenades nocturnes.

De manière que si l'on vous assaille place St-Paul, vous pourrez appeler à votre aide les défenseurs du poste d'Avroy; mais si vous n'avez pas les poumons de Stentor, le poste d'Avroy achèvera paisiblement de mettre à sec son flacon de péquet sans se douter qu'on fait subir la même opération à vos poches.

Les femmes affectées de maris grognons et qui aspirent au veuvage commencent à ne plus reprocher à leurs doux seigneurs leurs fréquentes sorties; au contraire, lorsqu'ils manifestent des velléités de rester au coin du feu, elles les engagent instamment à se rendre au café.

De quel horrible espoir sont-elles donc bercées? Mais vous verrez que ces maris, uniquement pour être désagréables à leurs Arianes, ne s'empresseront pas de se faire assommer. SOLINA.

### La Gazette.

L'esprit, le bon sens et la causticité ont fait un pacte pour combattre sans merci les abus et les ridicules, les petites infamies et les grandes noirceurs. Pour grands-prêtres ils ont Pétrus et Boum, pour pythonisse, la Gazette.

L'apparition de ce petit journal a produit l'effet attendu: les saltimbanques de la finance ont attaché un crêpe à leurs bourses, les grotesques de la Chambre sont devenus anxieux et sombres.

Quant au public, son empressement à saluer le nouveau-né s'est clairement manifesté; le succès de la Gazette nous paraît dès lors assuré.

SOLINA.

## Les bals du monde.

Au nombre des plaisirs que ramène l'hiver, s'étalent au premier rang les bals et soirées dansantes. *Suivre le monde* est le terme consacré dans la langue de la haute pègre pour désigner ce divertissement anodin et primitif.

Suivre le monde, c'est tout un événement.

Pères, mères et enfants y donnent tête baissée!

Quand le fils atteint son vingtième printemps ou son vingtième hiver, (à votre choix) qu'il a été reconnu propre au service et suffisamment vacciné, l'auteur présumé de ses jours *lui tient à peu près ce langage* :

« Mon cher ami, ton âge te permet, je dis plus, t'ordonne de songer au mariage. Sans être prodigue à ton égard, la nature n'a pas été non plus trop avare de ses charmes. On en trouve de plus laids que toi ! Ton esprit, n'en parlons pas, c'est une affection de famille. Tu n'as pas le sou, mais il ne tient qu'à toi de l'avoir. Suis le monde, épouse une dot et ta fortune est faite. Ton avenir, tu le tiens en mains; ne le laisse pas tomber. »

La mère, de son côté dit à sa fille :

« Chérie, tu dois avoir vingt ans dans quelque coin du cœur. Jusque'aujourd'hui tu as rêvé ! Trêve de sentiments, il faut agir. Je vais te lâcher un peu de fil, tu suivras les soirées cet hiver; sois coquette, ... pas trop; soupire à l'occasion, mais tâche de frapper juste. Tes yeux sont les plus beaux du monde, fais-en ton enjeu. Le reste te regarde. Prends exemple sur moi. »

Aussitôt dit, aussitôt fait. Le monde s'ouvre; on y entre, sans illusions, comme vous voyez.

Un bal du monde, c'est une comédie en un acte et trois tableaux : l'entrée, la danse et le souper.

L'entrée ! c'est le triomphe des mères.

C'est alors qu'elles font parade de leurs sourires et de leur satisfaction; elles se rengorgent, se redressent et font miroiter adroitement la blancheur un peu mate d'une épaule de cinquante ans. Pendant ce temps, le chef de la famille dépose au vestiaire les vêtements qu'on a de trop, quitte à reprendre ceux des autres à la sortie : les jeunes filles ramènent sous le chignon les mèches vagabondes d'une chevelure rebelle, les jeunes gens font assaut de mouvements convulsifs, pour sortir des manches de l'habit plus de la moitié de leur linge de corps. — Puis l'on s'avance, jusqu'au seuil du temple où, graves et recueillis, se tiennent rangés en bataille, l'Amphytrion, sa moitié et sa progéniture ! Touchant tableau, où, sous le sourire d'emprunt, l'œil exercé découvre diverses variétés de la statue du Désespoir.

De part et d'autre, on s'incline. Le mot d'ordre n'est pas requis.

Les mères ont joué leur rôle ! A la jeunesse l'enivrement et les succès, pendant que les pères attendent leur tour en tendant avidement leurs narines dilatées vers les portes de la cuisine. Hélas ! aucune émanation n'annonce que leur règne est proche. Les portes du sanctuaire sont hermétiquement closes.

Enfin l'orchestre s'est ému !

Danseurs et danseuses tourbillonnent dans la mêlée et leurs prudents auteurs font une retraite précipitée, pour garer des atteintes de la fougueuse jeunesse leurs orbeils et leurs tibias. —

La danse finie, l'éventail apparaît ! Les fronts fument et ruissellent; la conversation commence, l'éloquence est sur les tréteaux ! —

Pour les novices et les jeunes premiers, le répertoire varie peu. — La poussière, la chaleur, la foule, et le temps sont exploités avec ensemble. —

Quant aux héros qui depuis trois hivers étalent sur leurs poitrines les cocardes du cotillon et ces vierges endurcies dont le célibat a résisté aux efforts de plusieurs campagnes, ils apportent dans leurs causeries plus de nuances et de raffinements.

La critique d'abord, les compliments ensuite.

On admire la grâce, la toilette, la légèreté. On ose lancer un soupir; on hasarde une œillade; les bras se serrent, mais par mégarde; les mains pressent, par distraction. Place aux vainqueurs et aux panachés. —

Tout-à-coup la foule se sépare ! Les camps se forment, c'est l'approche du combat. —

Les pères, la tête haute et la bouche entrouverte, semblent défier l'ennemi et s'apprêtent à frapper un grand coup. —

Le voile du temple se déchire enfin; de pénétrantes odeurs circulent dans l'assemblée, les cœurs ont fait silence, l'estomac a parlé. . . . Le souper s'avance sur de vastes plateaux flanqués d'alléchantes surprises. —

Le bruit régulier des machoires en travail et le pas des valets troublent seuls le silence. Mais bientôt la destruction a fait son œuvre et tout est dit ! Adieu pâtés, bouchées et mayonnaises trop tôt disparus dans cent gouffres béants ! —

Les pères (ô race incorrigible !) regardent d'un œil languissant, disparaître le dernier plateau et le dernier garçon, et remettent en ordre leurs vêtements élargis par une sage mais inutile prévoyance !

Puis l'on danse encore et l'on danse toujours jusqu'à ce que l'aurore de ses doigts de rose . . . .

Quel spectacle alors ! Les chevelures en désordre, les robes déchirées, plus rien des splendeurs de l'entrée ! Partout lambeaux et poussières !

Que dire à cela ? Pas de roses sans épines !

Jeunes filles, vous étiez les roses ! Défiliez-vous des garçons !

HENRIOT.

## Les Femmes.

Le titre est écrit, ma foi je me hasarde : gare donc à la soie, gare au velours, gare à ces petites mains toutes blanches qui font si bien profession de paresse; nous allons en dire du mal.

C'est dommage pourtant, mais, une fois en passant, il nous faut bien crier avec les maris; on crie si souvent contre eux !

La toilette et son étalage, le plaisir et l'oisiveté, voilà, pour beaucoup de femmes, un programme invariable. Il est vrai que la coquetterie innée chez la belle moitié du genre humain donne à ce programme des attraits tout plein; mais, si l'on devait ainsi se jeter à corps perdu dans tout ce qui est attrayant, il est probable que l'on irait fort loin. Et tenez, moi qui vous parle... Chut ! j'allais vous dire tout haut une chose qu'il ne faut dire que tout bas.

La toilette, disais-je, est le programme invariable; c'est l'objet de toutes les conversations, de tous les désirs, de toutes les rivalités, car, notez-le bien, à ce point de vue toutes les femmes sont rivales : — rivales et jalouses, bien plus souvent pour de tels brimborions que pour des motifs que je ne dis pas, mais qui certes, en valent beaucoup mieux la peine. Ecoutez deux femmes qui causent, neuf fois sur dix vous n'entendez que ces mots : Biais, volants, franges et autres *ejusdem farinae* qui pour la plupart ne se trouvent que dans le dictionnaire des couturières, — des tailleuses, dis-je, car des couturières, il n'y en a plus.

Or de ces discussions jaillit non la lumière, mais un incroyable raffinement de luxe, ensuite duquel, nombre de dames que je sais, portent sur le dos, pour suivre la mode, une bonne part des appointements de leurs maris, ce qui n'est pas tout-à-fait de nature à plonger ces derniers dans le ravissement.

Aussi le plus prudent est-il, par le temps qui court, de ne se marier que si l'on a des rentes, car la toilette des femmes, voyez-vous, c'est un capital qui dort.

Et tous ces frais de toilette, à l'adresse de qui les fait-on ? Non pas, sans doute, à l'adresse des

maris; ceux-ci connaissent trop bien la vérité pour qu'on cherche encore à leur montrer le mensonge. Disons que nous aimons à croire que ce n'est pas non plus pour d'autres; dès lors, n'est-ce pas assez inutile ?

Si tout se bornait là, on pourrait à la rigueur, n'en rien dire, car, en définitive, c'est beau une femme bien mise, et, sous le rapport de l'agrément, notre ville y perdrait beaucoup à n'être sillonnée que par des femmes vêtues de laine et chaussées de couleur; si les toilettes féminines coûtent fort cher, il faut avouer qu'elles flattent bien l'œil pour ça.

Mais cette recherche dans la toilette absorbe, préoccupe le beau sexe au point de lui faire oublier les choses qui devraient pourtant fixer toute son attention.

Une promenade ou une partie de plaisir augmentée de l'exhibition d'une robe neuve sont, ma foi, bien d'autre importance que toutes les affaires d'intérieur, et l'on sacrifie tout pour sauver la blancheur d'une petite main qui n'a d'autre besogne que de tenir un roman ou de tourmenter un pauvre piano dépourvu d'accord.

Si, tandis que le mari bat le pavé pour ses affaires ou se plonge la tête dans les paperasses de son bureau, Madame s'en va promener sa toilette; si, lorsque Monsieur rentre, il ne rencontre chez lui ni l'ordre ni le confortable qu'il est en droit d'y attendre, on trouve drôle qu'il se plaigne; — il faut avouer en vérité que ces maris sont d'une exigence !

Eh ! bien non, ils ne sont pas trop exigeants, et si les jours passés dans le conjugo ne sont pas tous sans nuages, je ne veux pas crier haro sur les maris; je crois, Mesdames, que parfois vous y êtes bien aussi pour quelque chose. ASTHON.

## Aux Rageurs.

Quand nous effleurons, d'une plume légère, l'épiderme de certains personnages qu'une notoriété quelconque signale à l'attention du public, nous provoquons généralement des récriminations amères et chacun s'efforce de dénaturer la portée et le but de nos articles.

Le *Rasoir* a eu cependant la bonne fortune de rencontrer un homme d'esprit qui s'est empressé de reconnaître que l'épigramme n'est pas comme la polygamie, un cas pendable.

Le lecteur se souvient sans doute d'une biographie fantaisiste qui a paru, sous la signature de Henriot, dans notre numéro du 18 Juin dernier et qui concernait M. d'Otreppe de Bouvette.

Ce spirituel vieillard a reproduit cet article dans la deuxième livraison des *Causeries d'un octogénaire*, en y ajoutant le commentaire ci-après, dont je recommande la lecture aux rageurs.

« Plaisanter et rire, est-ce méchanceté ? Où est la calomnie et l'odieux dans la gaieté ?

« En un mot, décocher de petits traits contre la vanité, la sottise et l'orgueil est-ce un mal ? Je suis loin de le croire, car le but utile et moral, c'est d'avertir et de corriger . . . . Cet article touche au ridicule et non à l'honneur. Je ne me fais donc aucun scrupule de le porter partout. » SOLINA.

## Question par A. V.

Quand est-ce que les maris ressemblent à des polichinelles ?

## ANNONCES.

Montres, Pendules, Horloges, Chaines et Bijouteries

VENTE, ÉCHANGE ET RÉPARATIONS.

**J. LEROUSSEAU**

Breveté.

Rue-sur-Meuse, 43, près du Pont-des-Arches.

Au grand dépôt de fabrique.

DES DRAPS ET ÉTOFFES NOUVEAUTÉS POUR VÊTEMENTS D'HOMMES, DE DAMES ET D'ENFANTS

DE LA MAISON

# Fcois THIERY et Cie de Verviers

Seule fabrique de Verviers livrant ses produits directement à la vente au détail.

Grande mise en vente des Hautes nouveautés fabriquées pour la Saison d'HIVER, vendues en Détail au PRIX DE FABRIQUE, c'est-à-dire plus de 40 pour cent en dessous des prix ordinaires.

IMMENSE ASSORTIMENT de Riches Nouveautés françaises et anglaises vendues dans les mêmes conditions de Bon Marché que les étoffes fabriquées par la Maison.

VASTES SALONS de CONFECTIONS et COSTUMES de DAMES.

OU SONT RÉUNIS PLUS DE 1,200 MODÈLES LES PLUS NOUVEAUX DE LA SAISON

On confectionne sur mesure et en QUELQUES HEURES Les patrons seront remis gratis aux personnes qui désirent confectionner elles-mêmes.

AU PONT-DES-ARCHES

AU PONT-DES-ARCHES

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemoenier, 12.

# FRERES, IL FAUT MOURIR!



voilà le moment de se montrer...sauvons-nous!

- Un voleur ! Je m'arrête... c'est cependant lui qu'on devrait arreter.

ce n'est qu'à l'aurore qu'ils finiront par se reconnaître.



Puisqu'on assomme les citoyens il est prudent dans les rues désertes, d'avoir l'air d'un caniche.

Nous aurons du moins la certitude de ne pas être frappés par derrière.

et la police veille toujours.



Le costume des employés, sera remplacé par celui des croque-morts.

Un assassin sera condamné à faire le voyage de Bruxelles à Liège.



Les coupons seront remplacés par des billets de confession.

Pour être fidèle, il faudrait continuer sur plusieurs kilomètres.

Beaucoup d'appelés et peu d'élus.



Apothéose.